

# Les codes formels

## Éléments de décryptage du manuscrit de VOYNICH

*Antoine Casanova*

Nous avons choisi, dans notre bulletin ARCSI de 2016, d'aborder la lecture du manuscrit sous l'angle de la compréhension des éléments de langage graphique, dans leurs formes et leurs couleurs. À présent, le moment est venu de procéder à des inductions entre la figuration et le texte.

Nous utilisons le folio 116v pour accéder indirectement au décryptage du manuscrit de Voynich. En effet, ce folio est le seul lien restant entre notre monde de connaissances et celui du manuscrit. Bien que le folio 116v soit soupçonné, par la communauté scientifique, de contenir une formule cachée, mystique, voire magique; nous n'y voyons qu'un texte mixte contenant à la fois des bribes de langage de Voynich et des « mots » considérés d'origine latine.

En tentant le décryptage du folio 116v, nous espérons pouvoir découvrir des informations sur le manuscrit lui-même: comment était-il compris au Moyen-Âge? Expliquent-elles son élaboration? Quels liens l'auteur du folio 116v établit-il entre sa langue écrite et la langue de Voynich qu'il réutilise pour conclure ses écrits?

À l'issue de cette analyse, nous tentons la méthode d'Abraham Sinkov en faisant confiance à notre intuition et à notre perception des formes. Nous recherchons le « mot probable » permettant d'entre-ouvrir la lecture du manuscrit de Voynich. Pour cela, nous utiliserons la frise du folio 80r dans laquelle nous entrevoyons, de façon informelle, une dichotomie entre la pureté et l'impureté, du conscient et de l'inconscient, de la vierge et de la femme mariée, devant nécessairement s'exprimer dans le texte du manuscrit de Voynich.

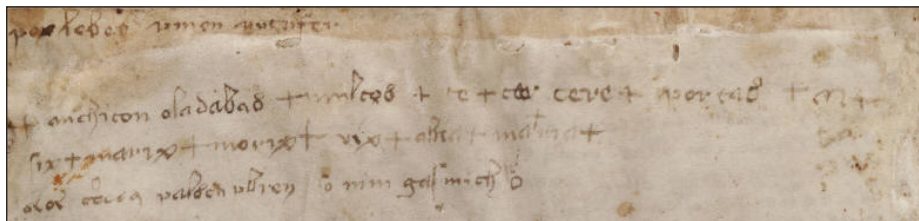
### Décryptage du folio 116v

En 1921, Le Professeur Newbold, nourri de philosophie mystique et ésotérique juive du Moyen-Âge, considérait que « *michiton oladabas multos te tccr cerc portas tix quarix morix ahca maria* » était la clé permettant de décrypter le manuscrit de Voynich. Le mot « PORTAS » lui évoquait une référence à la cabale hébraïque de combinaisons de lettres que Roger Bacon connaissait. Depuis, les cryptologues n'ont guère progressé sur la compréhension de ce folio 116v et là est précisément notre intention: apporter quelques éléments pour comprendre ce texte, qui boucle le manuscrit de Voynich, encore aujourd'hui soupçonné d'être une incantation magique.

### Groupes propositionnels

Le texte du folio 116v est manuscrit. Sa paléographie montre qu'il est d'un style emprun-

té au Moyen-Âge. L'écriture utilise des signes provenant du latin médiéval<sup>1</sup>, et des chiffres arabes. Tout en haut apparaît un texte isolé du reste et se présente comme le « titre » du folio. En dessous de ce titre, trois lignes entrecoupées de « croix ».



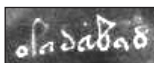
La première ligne (L.1) est la plus longue et semble ne pas pouvoir s'arrêter car l'auteur<sup>2</sup> tente de poursuivre son écriture dans une colonne collée à la marge droite. La seconde ligne (L.2) est plus courte que la première. Ces deux lignes apparaissent comme très communes et nous pourrions les considérer comme des lignes provenant d'un manuscrit « classique ». La dernière ligne (L.3) est encore plus courte mais présente un trait singulier: elle contient des symboles que nous retrouvons dans le corps du manuscrit.



Les lignes sont rythmées par des symboles en forme de croix « + ». En paléographie, ces croix sont utilisées pour signifier « *Christi* », le Christ ou pour signifier « *inter* »<sup>3</sup>.

Dans le texte de chaque ligne, nous supposons que ces croix séparent les groupes (G) propositionnels. Et ainsi, le texte de ce folio 116v représenterait une succession de propositions descriptives et non narratives. À l'intérieur de ces croix existe un lien grammatical entre les « mots » séparés par des espaces et nous proposons, ci-dessous, d'analyser cryptographiquement ce folio, ligne par ligne, proposition par proposition et vocable par vocable.

## Première ligne



**L.1-G.1-V.2<sup>4</sup>:** Notre angle d'attaque est le mot dont la paléographie est la plus nette. Le mot « oladabas » ne soulève aucune ambiguïté quant à l'interprétation de ses lettres latines.

La méthode consiste à rechercher les vocables latins médiévaux dont la structure calquerait avec le motif « oladabas ». Cependant, aucun vocable ne ressemble de près ou de loin à ce motif. En fait, la croyance qu'un regroupement de lettres constitue un seul vocable n'est pas la bonne solution. En y regardant de plus près, le motif « oladabas » marque un temps entre « ola » et « dabas ». Là est peut-être « le pourquoi » de l'ab-

<sup>1</sup> L'analyse paléographique des abréviations se fera dans le segment du 14<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle.

<sup>2</sup> Il faut comprendre « auteur » comme étant l'auteur du folio 116v et non l'auteur du manuscrit proprement dit.

<sup>3</sup> Les signes de ponctuation n'étaient pas très utilisés voire inexistants pour certains. L'usage de la croix est ici une marque de ponctuation; qu'elle soit grammaticale ou spirituelle.

<sup>4</sup> La référence L.1-G.1-V.2 renvoie à la ligne n° 1, groupe n° 1, vocable n° 2 du folio 116v.

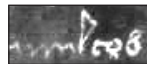
sence de vocable latin pour ce motif; Et nous rappelle à nouveau que notre perception moderne de ce qui commence une phrase, de ce qui la termine et de ce qui la rythme, peut ne pas être transposable aux écrits de ce manuscrit. Nous menons alors une analyse en décomposition des motifs « ola » et « dabas » - constituants d'« oladabas ».

En latin du XV<sup>e</sup> siècle, « *dabas* » signifie<sup>5</sup> « *tu confias* ». Le verbe et sa conjugaison montrent une cohérence avec l'attendu d'une note en fin d'ouvrage. La question qui se pose alors est: « qu'elle est la chose confiée? ». La réponse doit être dans la partie complémentaire « ola ». Toutefois, « ola<sup>6</sup> » ne s'accorde pas directement au contexte. Dans la même logique de l'analyse des inclusions possibles nous recherchons les possibilités pour les mots constitutifs de « ola » comme « o », « la », « ol » et « a ». Les résultats les plus favorables sont pour « o » et pour « la » de telle sorte que « oladabas » se décompose en « *o la dabas* ». En effet, « o » en latin médiéval est une lettre très usitée pour remplacer « *omnis* » ou « *opinio* ». De même, l'écriture latine abrégée utilise l'<sup>7</sup> « la » pour signifier « *littèra* ». La proposition<sup>7</sup> « *omnis littèra dabas* » se traduisant alors par « toute littérature tu confias ».



**L.I-G.I-V.I:** La paléographie est particulièrement complexe, elle offre un champ des possibilités de lecture perturbant le lecteur. Par exemple, l'a priori que la première lettre de ce mot est un « m » ou « am » est un raccourci de notre temps. Ce mot se retrouve dans le lexique des abréviations latines sous la forme <sup>euch</sup> pour « *eucharistia* » et dans le manuscrit de Voynich sous la forme « *euchäristicôn* » se traduisant par une « action de grâce », c'est-à-dire au XV<sup>e</sup> siècle, par un « remerciement ».

Jusqu'à présent, nous savons donc qu'un remerciement a été formulé pour avoir confié une lecture. Pouvons-nous en savoir plus? De quelle lecture s'agit-il? Poursuivons en analysant le mot suivant.



**L.I-G.2:** Celui-ci est encadré par deux croix. Ce motif ne laisse guère d'ambiguïté. Il s'agit de « *multös* », dont l'accent placé classiquement sur la lettre « o » est ici placé en dessous de la lettre. Le mot se traduit par « plusieurs ».

Mais s'ils sont plusieurs, qui ou quoi sont-ils? La réponse devrait logiquement se trouver dans la surprenante proposition suivante. Nous aurions pu espérer que la réponse aurait été facilitée par suffisamment de symboles permettant de confronter des combinaisons et à en extraire diverses possibilités. Tel n'est pas le cas, qui tout au contraire nous offre un strict minimum d'information.

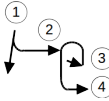
5 Mode actif, deuxième personne du singulier à l'imparfait du verbe « do » qui signifie « donner; transférer la possession de quelque chose à quelqu'un d'autre ».

6 La racine « ola » se retrouve dans trois mots « *olacem, olacis, olax* » dont le sens commun au trois est « odeur ».

7 Remplacer « *omnis* » par « *opinio* » pour la seconde possible proposition.



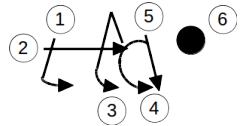
**L.1-G.3:** La proposition suivante est un symbole particulièrement mystérieux. À lui seul, tel un hapax, il est porteur de suffisamment d'information pour être l'unique forme présente entre deux croix.

 Cette forme est un condensé, une abréviation extrême, qui nécessite de comprendre son assemblage. En paléographie, cet assemblage est habituellement utilisé pour représenter « RIS » ou « TIS » dans un mot.

Nous supposons donc qu'il doit exister un vocable latin dont l'abréviation satisfait une contraction en « RIS » ou « TIS ». La forme la plus proche de « RIS » est *ri<sup>r</sup>*, se traduisant par « *risibilis* » « capable de faire rire », bien que la forme abrégée soit « RIL ». La racine est cependant intéressante car elle pourrait en ce sens être liée à la Divinité Grecque « *risus/risio* » signifiant « rire ». Concernant « TIS », les formes abrégées de « *testis* » en *tis* et « *terminis* » en *tis* ont des significations difficiles à comprendre dans le contexte de la première ligne. Par contre, la forme abrégée *tl*, du latin « *talis* » et signifiant « qualité », est très similaire à L.1-G.4-V.1. D'un point de vue contextuel, « *talis* » s'accorde parfaitement à son prédécesseur « *multōs* ».



**L.1-G.4:** La proposition est constituée de deux groupes. Le premier assemblage est décrit ici à droite. Le tracé montre que quatre signes sont utilisés « TEA\* ». La forme abrégée « tea\* » est utilisée pour condenser des noms<sup>8</sup>.



L'alternative *tea<sup>r</sup>* « tea2\* », contractant « *teneatur* », se traduit par le verbe « captiver, tenir ». Le deuxième groupe, *tere* « *tere* » est l'abréviation de « *tenere* », que l'on traduit par « délicatement, tendrement ».

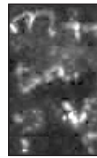


**L.1-G.5:** Une première solution consisterait à considérer le premier symbole comme un « i » majuscule. Dans cette hypothèse le motif serait « Is or cas » et signifierait « *In summa<sup>9</sup> ordinis causa* » pour « sujet ordinaire en effet ». La seconde alternative consiste à interpréter le premier symbole comme un chiffre, le « 7 », que l'on représente à l'époque médiévale par l'un ou l'autre des chiffres arabes *Λ7*. Le vocable ayant pour motif « \*sor\*+tas » offre les solutions suivantes: « *absorptas, sordescas, sordidatas, soritas, sortitas* ». L'accord de la solution avec le chiffre « 7 » implique que seule la solution « *soritas* » convient. « *soritas* » est un mot latin qui grammaticalement est un accord de cas, accusatif pluriel, de « *sorites* ». Ce mot prend son origine dans la logique

<sup>8</sup> ville:Teate; Peuples:Teani, Teari; Rivière:Tearu

<sup>9</sup> Du fait que l'abréviation conventionnelle de « In summa » précise la lettre « a » en « Isa » qu'on ne retrouve pas ici, que le « i » majuscule a une calligraphie approximative et du fait du résultat du décryptage de L.0-G.2, nous plaçons en second cette possibilité.

Aristotélicienne. Il est employé pour décrire une suite de syllogismes agencés de telle sorte que l'attribut de chaque proposition devienne le sujet de la suivante. Ainsi : si tout A est B, tout B est C, tout C est D, tout D est E, donc tout A est E. Les sorites sont des raisonnements fonctionnant par inclusions ou attributions successives. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Raymond Lulle, dans son *ars magna*, utilisait cette technique dans le fonctionnement de sa langue synthétique universelle et obtenait par exemple ce type de syllogisme « *Si la grandeur est bonne et que la gloire est grande alors la gloire est bonne.* » Le brigadier Tiltman avait remarqué des constructions analogues dans le manuscrit de Voynich et avait pensé qu'il devait exister quelques relations entre les inspirations Lulliennes et le manuscrit de Voynich. En écrivant « 7 *soritas* », l'auteur de cette proposition annonce qu'il existe : « 7 sortes de raisonnement constitués d'une suite de propositions dont la seconde doit expliquer l'attribut de la première, et ainsi de suite ».




« *nunquam* »  
 « *camera* »  
 « *rius* »

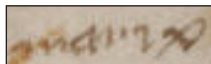
**L.1-G.6 :** Cette proposition placée sur la droite comme une colonne de mots est difficile à lire. Une analyse linguistique fiable est actuellement impossible. Il serait nécessaire de pratiquer une analyse physico-chimique pour révéler avec exactitude les symboles de cette proposition. Notre approximation n'ayant d'égale que notre incertitude, ces symboles pourraient vouloir dire « jamais d'un dignitaire attaché à la personne du Pape ».


## Deuxième ligne



**L.2-G.1 :** Nous sommes en présence d'un vocable appartenant aux faux amis. Pour ceux qui y ont vu les lettres « six », aucun doute, il devait s'agir du nombre « 6 », écrit en toutes lettres.

En paléographie, l'abréviation  (si<sup>2</sup>) est issue du vocable latin « *simplex* », la solution n'est pas plus compliquée que cela. La lettre « S » étant ici une majuscule.



**L.2-G.2 & L.2-G.3 :** L.2-G.2 doit être comparé à L.2-G.3, les deux abréviations diffèrent uniquement dans leur intérieur, à partir du deuxième symbole. Dans L.2-G.2, le deuxième symbole est un « a », dans L.2-G.3, ce deuxième symbole est un « o ». L'avant-dernier est présumé être « i/ii/ij ». Nous remarquons que le rédacteur a écrit le « o » avec insistance et nous présumons que cela a été fait pour que le lecteur puisse faire la différence entre ces deux propositions. Le dernier symbole de L.2-G.2 et de L.2-G.3 est un « x ». Nos deux propositions commencent par un « m » parfait . La différenciation des deux propositions apparaît à la deuxième lettre : La première proposition commençant

par « *ma* » et la seconde par « *mo* ». Nous recherchons donc les vocables ayant pour motif « *mo\*x* » et « *ma\*x* ». Les vocables ayant ces structures sont rares et nous permettent de déterminer « *machinatrix* » pour le motif « *ma\*x* » et « *mortificatrix* » pour le motif « *mo\*x* ». Leurs traductions respectives sont « invention » et « mortification »<sup>10</sup>.



**L.2-G.4:** Nous sommes en présence du même vocable L.2-G.1 appartenant aux faux amis. Bien que la représentation de la première lettre laisse croire que L.2-G.1 et L.2-G.4 sont deux vocables différents, ces deux vocables sont identiques.

En paléographie, la première lettre de L.2-G.4 et la première lettre de L.2-G.1 représentent toutes deux la même lettre « *s* ». La première lettre de L.2-G.4 étant le « *s* » minuscule et la première lettre de L.2-G.1 étant le « *S* » majuscule. Le vocable latin L.2-G.4 signifie donc également « *simplex* ».



**L.2-G.5:** « *abra* » est un vocable latin signifiant « jeune servante ». Ceci étant dit, ce raisonnement inductif ne nous conduit que dans une impasse. En considérant la première lettre « *a* » comme un préfixe de « *bra* », que la dernière lettre « *a* » est transparente, et que la calligraphie du troisième symbole est renforcée en gras, alors nous pouvons comprendre que l'abréviation doit être prioritairement lue comme « *a br* ». Ce motif ouvre des possibilités tout en exprimant la même idée « *brevia, breve, breviatum vs. Breviter* ». La conjonction du préfixe « *a* » avec « *br* » exprime ainsi « *a brevia* », c'est-à-dire « venant d'une liste abrégée ».



**L.2-G.6:** Plus de 4070 possibilités de vocables latins commençant par « *ma* ». La lettre « *m* », étant une minuscule, permet d'écartier les noms propres. Les abréviations répertoriées permettent de réduire la signification à : « *minam, marca, moza* »<sup>11</sup> mais leurs traductions sortent du contexte. Dans cette situation, nous ne comprenons pas comment l'auteur est en mesure de transmettre à son lecteur le sens véritable de son abréviation ?



**L.2-G.6 & L.2-G.7:** Maintenant, si nous faisons abstraction de la croix que l'auteur a intercalée après avoir écrit les « deux propositions » alors nous retrouvons le même vocable que L.2-G.2 avec une terminaison changée en « *a* ».

Dans ce cas, le motif « *machina\*i\*a* » fournit les possibilités suivantes : « *Machinalia, machinaria* » dont les traductions ont pour sens commun quelque chose de machinale, « une mécanique, un automate ».


<sup>10</sup> La mortification est une pratique d'ascèse religieuse qui consiste à s'imposer une souffrance, en général physique, pour progresser dans le domaine spirituel.

<sup>11</sup> Brebis, mamelle tarie. Monnaie Allemande. L'amante d'un homme.

## Troisième ligne

La ligne 2 constitue la fin de l'analyse du manuscrit par l'auteur du folio 116v. À partir de celle-ci, l'auteur va s'exercer à une mise en pratique en empruntant, succinctement, l'artefact du manuscrit de Voynich pour écrire en langue Voynich.

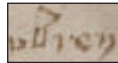




**L.3-G.1-V.1** : Le motif «  » est l'abréviation de deux vocables « *omnis* » et « *terra* ». La troisième ligne commence donc par « *Omnis terra omnis terra* »<sup>12</sup>, c'est-à-dire : « Toute la terre, toute la terre ».



**L.3-G.1-V.2 & L.3-G.1-V.3** : Le motif premier « *circ\*c\*r\*us* » permet d'identifier « *circumcuruus* » « immoral ». Ce vocable s'associe avec la proposition L.3-G.1-V.1 et précède linguistiquement L.3-G.1-V.3 « *val\*sc\** » dont le sens de « *valescö* » est « devenir fort » :





« *omnis terra omnis terra* | *circumcuruus* | *valescö* »  
« Toute la terre, toute la terre | immoralité | devenir forte »



**L.3-G.1-V.4** : La liaison entre le « b » et le « r » n'est pas présente. Fort probablement, nous sommes en présence de deux vocables « vb ren ». L'abréviation  est utilisée pour « *vestra beatitudo* ». L'abréviation « ren » représente « *renuntiando* »  au XV<sup>e</sup> siècle. Le passage « *vestra beatitudo* | *renuntiando* » se traduirait par « votre bonheur | en faire le récit<sup>13</sup> »

La terminaison de cette ligne L.3 contient des abréviations très courtes ne permettant pas d'en déterminer aisément un décryptage fiable. Nous en donnons ci-après une dès possibilités.



**L.3-G.1-V.5 & L.3-G.1-V.6 & L.3-G.1-V.7** : La lettre « o », seule, représente « *Omnis* » et l'abréviation « mm » se retrouve dans  pour « *matrimonium* ». Associés ensemble, les deux vocables ont pour sens « tout mariage ». Le motif « gts » a une base abrégée connue « gts »  et commune aux vocables commençant par « *gent* ». La présence du « i » signifierait ainsi l'abréviation de « *gentis* » qui se traduirait par « peuple ». Le « m »  exprime en latin « *mistura* », « un mélange, une fusion ». Quant à « ch », il pourrait être l'abréviation  de « *cohaerens* ». La terminaison de la ligne L.3 semblerait donc vouloir dire « *Omnis matrimonium* | *gentis* | *mistura* | *cohaerentēs* » ou « Tout mariage |

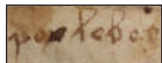
<sup>12</sup> Expression classique dans les textes catholiques (grec. « *Καθολικός* » trad. « universel »).

<sup>13</sup> L'alternative pourrait aussi être « renoncer au diable ».

peuple | fusion | harmonieuse ». La dernière lettre « O » n'est pas identifiée dans son rôle: « Est-elle là pour terminer le propos au même titre que le point ou s'associe-t-elle à *cohaerentēs*? ».

## Ligne de titre

La ligne de titre du folio 116v est composée de trois groupes. La difficulté que présente cette ligne est de deux ordres. Premièrement, chaque groupe est lui-même constitué de vocables. Deuxièmement, les vocables sont associés à des nombres.



**L.0-G.1** : Le premier groupe semble être « 730\*lc**bct** ». Cependant, le rédacteur a apporté une correction à l'écriture du « L » en le transformant en « o ». Probablement a-t-il commencé par écrire un « L » puis s'est ravisé en corrigeant le « L » avec un « o » plus marqué. Le premier groupe est donc plus certainement « 730\*l**coct** ».

La quatrième lettre a été supprimée par une rature qui sépare le bloc des chiffres du bloc des lettres. Le bloc de lettres est dissociable en deux abréviations: « lco » et « c.t ». L'abréviation « lco » s'écrit au XV<sup>e</sup> siècle de cette façon **lcō** et de cette autre façon **lco** dont la signification en latin est « *lectio* » « la lecture ». L'abréviation « c.t » écrite **c.t** se traduit par « *certum tempus* »<sup>14</sup>. Ce premier groupe est donc compréhensible en « 730 | *lectio* | *certum* » ou simplement « 730 lectures certaines ».



**L.0-G.2 & L.0-G.3**<sup>15</sup>: La paléographie médiévale recense **nr** pour exprimer « 74 ». Dans L.0-G.2, le premier vocable est le nombre « 74 ». Le second vocable est singulier car sa première lettre peut être interprétée comme un chiffre « 9 »; ici, il s'agit en fait de la lettre « q ». La seconde lettre pourrait être confondue avec un « n » mais l'attaque de la lettre montre qu'il s'agit plutôt d'un « r ».

Le motif L.0-G.2 est « 74 qr on ». Les deux premiers vocables « **nr** **qr** » pour « 74 *quaternio* » renvoient au vocable L.1-G.5 des « *soritas* ». Comme un sophisme, « *quaternio* » intervient lorsqu'un syllogisme utilise quatre termes au lieu de trois<sup>16</sup>. L'usage d'un syllogisme à quatre<sup>17</sup> termes étant plus difficile à comprendre et pouvant parfois conduire à une erreur de raisonnement; l'auteur qualifie ces « 74 *quaternio* » avec l'abréviation **on**<sup>18</sup> du vocable « *ōnūs* » (difficile, pénible) pour annoncer que « 74 syllogismes à quatre termes sont pénibles à comprendre ».

<sup>14</sup> Un temps certain, déterminé.

<sup>15</sup> Le groupe L.0-G.3 est impossible à analyser en l'état.

<sup>16</sup> Les hommes sont mortels. Socrate est un homme. Donc Socrate est mortel.

<sup>17</sup> Socrate est un homme. Les hommes sont mortels. Les grenouilles sont mortelles. Donc Socrate est une grenouille.

<sup>18</sup> Le rédacteur met l'accent du « o » en dessous de la lettre comme pour le vocable L.1-G.2.



Texte<sup>19</sup> du folio 116v






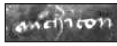










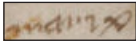
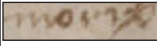







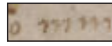




Titre					
	730 lectio	<i>certum</i>	74 quaternio	<i>ōnūs</i>	? <sup>20</sup>
	730 lectures	certaines	74 syllogismes à quatre termes	pénibles	
Ligne n° 1					
	<i>eucharisticōn</i>	<i>omnis littēra dabas</i>	<i>multōs</i>	<i>talis</i>	<i>teneatur</i>
	remerciement	toute littérature tu confias	plusieurs	qualités	captive
					
	<i>tenere</i>	7 soritas / <i>In summa ordinis causa</i>	<i>nunquam</i>	<i>camera</i>	<i>rius</i>
	délicatement	7 sorites / sujet ordinaire en effet	jamais	d'un dignitaire attaché à la personne du Pape	
Ligne n° 2					
	<i>simplex</i>	<i>machinatrix</i>	<i>mortificatrix</i>	<i>simplex</i>	<i>a brevia</i>
	simple	invention	mortification	simple	liste abrégée
					
	<i>machinalia</i>				
	<i>machinale</i>				
Ligne n° 3					
	<i>omnis terra omnis terra</i>	<i>circumcuruius</i>	<i>valescō</i>	<i>vestra beatitudo renuntiando</i>	<i>omnis matrimonium</i>
	toute la terre toute la terre	immoralité	devenir forte	votre bonheur en faire le récit	tout mariage
					
	<i>gentis</i>	<i>mistura</i>	<i>cohaerentēs</i>	?	
peuple	mélange	harmonieux			



Table de décryptage du folio 116v









<sup>19</sup> L'usage d'abréviation dans l'écriture du latin nécessite l'emploi de signes distinctifs pour préciser les « cas grammaticaux » utilisés. En pratique, ces signes sont rarement présents et obligent le lecteur à reconstruire lui-même la grammaire de la phrase. Seules, parfois, certaines terminaisons nous permettent d'identifier le cas et/ou la personne conjuguée.



<sup>20</sup> Symboles quasi-illisibles.

























<sup>21</sup> Probablement la terminaison des propos ou une association avec le mot « *cohaerentēs* ».




mots «  » et «  » seront nos « mots probables » et notre hypothèse sera qu'ils sont antonymes.

Nous connaissons le commencement de ces deux mots. Nous avons vu que le «  » était utilisé pour « omnis<sup>24</sup> » et que la lettre «  » est identique à L.1-G.4. Les deux « mots » commencent donc par « omnis talis » et traduits en « toute qualité ». Ainsi, «  » et «  » sont eux-mêmes d'autres mots représentant les qualités attendues et associées à une mariée et à une vierge. Ces deux « mots » ont pour point commun leur première lettre «  ». Parmi les abréviations latines, l'abréviation *al.<sup>m</sup>* (alm) de « *album* » signifie « blanc » et la lettre «  » est une abréviation classique en latin abrégé pour exprimer le phonème « ter ». Son association avec la lettre «  » en «  » conduit à la formation du vocable latin « *ater* », lequel se traduit par « noir ». À ce stade de notre analyse nous savons donc que :

- «  » se traduit par « omnis talis album » - « toute qualité blanche »
- «  » se traduit par « omnis talis ater » - « toute qualité noire »

La lettre «  » exprime ici<sup>25</sup> une terminaison en « *um* ». Nous pouvons vérifier ce fait dans le mot de Voynich «  » qui dans son usage abrégé s'écrit  et signifie « *Damnum*<sup>26</sup> ». Le Brigadier Tiltman pensait que le «  » était un « S », il est plus probable que le «  » représente un phonème dont le son est « D ». Comment donc interpréter le couple «  », sachant que Tiltman avait conclu que le «  » devait être une « lettre nulle » ? L'usage du «  » en abréviation latine s'exprime en « *us* » quand le «  » termine<sup>27</sup> le mot. Son association avec le «  » en «  » exprimera « *deus, dus* ». Par contre, comme l'abréviation latine de « *de consecratione* » est  ; en fonction du contexte ce couple pourrait être compris comme : « *deus* », « *dus* » ou « *de consecratione* ». Ce mode d'écriture, mettant en œuvre un système de représentation à signifiants multiples, est le point de difficulté majeur. Dans la frise du folio 80r nous rencontrons cette difficulté et comptons principalement sur la logique sémantique des transitions entre « mots » pour orienter et décider du bien-fondé du décryptage. L'exemple de l'unique symbole «  » de la frise 80r illustre cette représentation à signifiants multiples. La traduction de l'abréviation «  » est évolutive depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, qui à l'origine,  signifiait « *causa cognita* ». Au XII<sup>e</sup> siècle, le sens changea en « *contra* » et accepta deux calligraphies . Puis au XIII<sup>e</sup> siècle, le sens changea à nouveau pour « *canticum* » avec une symbolisation simplifiée . Finalement au XV<sup>e</sup> siècle, « *circa* » et « *contra* » furent abrégés en . Aussi, comment décider du choix de l'un ou de l'autre ? L'analyse de «  » pourrait signifier « *contra deus* », « Dieu, au contraire », ou si nous nous basons sur la recherche d'un vocable ayant pour motif « *contra\*<sup>28</sup>dus* » la signification pourrait être « *contrahendus* », que l'on traduit par « rassembler, contracter, concentrer ». L'abréviation latine  pourrait, elle aussi, prétendre à être la solution bien que la signification « *contra de consecratione* » soit compliquée à comprendre en « de la consécration, au contraire ». Dans «  », nous reconnaissons l'abréviation  « *circ* » dans «  » pour « *circ\*<sup>29</sup>i* » et son association avec «  » permettrait d'apprendre qu'il s'agit de « *circumi de consecratione* » ; c'est-à-dire : « Suis le sens de la ronde de

24 Gardons à l'esprit qu'il pourrait aussi s'agir du vocable « *opinio* ».

25 Basée sur l'abréviation  pour « *mum* ».

26 Dommage, dommageable, endommager; porter préjudice.

27 Autrement placé dans le mot, cette lettre peut représenter « g » ou « q ».

consécration ». Le résultat est très plaisant mais incompatible avec l'analyse de «  $\alpha\delta\theta$  ». La solution résiderait alors plus efficacement dans l'usage de «  $\delta\theta$  » pour « *deus, dus* ». Une recherche de vocables répondant au motif « *circum\*i\*dus* » procure trois possibilités<sup>28</sup>.

L'une des trois, « *circumcidendus* », adhère à la scène de la frise 80r. La scène de la frise 80r exprime un mouvement de la droite vers la gauche. L'action commence à droite de la scène où intervient la main tendue d'un homme au dos d'une jeune femme aux cheveux libres.



Les personnages se présentent en frontal d'un autre, puis la scène se poursuit vers la gauche où des femmes se dirigent pour se présenter à un second personnage féminin.



Sens de l'animation (←)

Durant cette dernière étape, les quatre femmes animées, image par image, de droite à gauche, prennent d'une main quelque chose placé dans leur dos et l'affichent au final.

Est-ce le sens de se débarrasser de l'inutile que de séparer «  $\alpha\delta$  » « *album* » de «  $\alpha\theta$  » « *ater* » pour ne laisser que «  $\alpha\theta$  » « *atrius* » dans la scène de gauche? Autrement dit: « Se débarrasser du blanc à gauche de la scène pour ne conserver que le noir ».

Pour conclure sur la traduction de «  $\alpha$  »: l'assurance que le symbole  $\alpha$  représente « *circ* », basée entre-autre sur l'hypothèse que « *circum\*i\*dus* » est « *circumcidendus* », nous autorise à considérer que si « *circa* » était la signification attendue alors la lettre « *a* » de « *circa* » devrait marquer un complément graphique à  $\alpha$ . Ceci n'étant pas le cas, la seule probable abréviation de « *contra* » est «  $\alpha$  ». La forme retenue sera donc au final « *contrahendus* » pour «  $\alpha\delta\theta$  ».

<sup>28</sup> *Circumcidendus*: circoncire, débarrasser des branches inutiles. *Circumlinendus*: enduire autour. *Circumspiciendus*: embrasser du regard.

## Texte<sup>29</sup> de la frise du folio 80r

L'état de nos connaissances nous permet d'obtenir une première approximation de la traduction de la frise du folio 80r:

oʀ	oʀo	oʀ	oʀo	oʀ
<i>omnis terra</i>			<i>contrahendus</i>	<i>omnis talis</i>
toute la terre			rassembler	toute qualité
oʀo	oʀ	oʀo	oʀ	oʀo
	<i>omnis talis</i>		<i>omnis talis</i>	<i>atrius</i>
	toute qualité		toute qualité	noire
oʀo	oʀ	oʀo	oʀo	oʀo
		<i>talibus</i>		<i>circumcidendus</i>
		de cette qualité		se débarrasser de l'inutile
oʀ	oʀ	oʀ	oʀ	
<i>omnis talis</i>	<i>ater</i>	<i>omnis talis</i>	<i>album</i>	
toute qualité	noire	toute qualité	blanche	

Table de décryptage de la frise du folio 80r

Le décryptage complet de cette frise nécessitera de comprendre les noms qui se cachent derrière « ʀ » et « ʀʀ ». La lettre « ʀ », si nous nous référons aux écrits dans le reste du manuscrit, s'associe avec des lettres communes à « ʀ » comme la lettre « ʀ ». Cette lettre « ʀ » devrait nous révéler le sens de cette frise.

## Conclusion

Les langues disparaissent de la même manière et aussi rapidement que les espèces vivantes de notre planète. Le développement des langues classiques comme langues de pouvoir a eu pour incidence de faire oublier les artefacts pratiqués dans l'écriture du latin abrégé. Nous avons perdu les clés de sa lecture bien que ce manuscrit fût compréhensible en son temps, nous apprend l'auteur du folio 116v.

Pour ce même auteur, nous sommes en présence d'une pratique d'ascèse religieuse, permettant de progresser dans le domaine spirituel, et l'auteur du manuscrit se l'est infligée en développant dans ses écrits des syllogismes dont certains à quatre termes sont difficiles à comprendre. Il semble avoir utilisé une simple liste d'abréviations latines qu'il mit en œuvre de façon « machinale », tel le procédé de construction de langue synthétique de Raymond Lulle, procédant par une codification et une combinatoire de syllogismes.

<sup>29</sup> L'usage d'abréviation dans l'écriture du latin nécessite l'emploi de signes distinctifs pour préciser les « cas grammaticaux » utilisés. En pratique, ces signes sont rarement présents et obligent le lecteur à reconstruire lui-même la grammaire de la phrase. Seules, parfois, certaines terminaisons nous permettent d'identifier le cas et/ou la personne conjugués.

L'auteur du manuscrit a mis en œuvre un système dont la difficulté majeure est d'en retrouver le sens originel en l'absence de toute table de codification. Pour autant, le décryptage demeure possible et les premiers résultats confirment l'idée de l'utilisation de syllogismes. Nous savons maintenant que ce qui nous paraissait être des mots de Voynich devront être revus comme des propositions de mots associant des abréviations latines et des codes. L'effort à venir devra se concentrer sur la reconstruction de la table de traduction et sur le *modus operandi* de l'élaboration des propositions, à savoir: « Sont-elles élaborées selon la volonté de l'auteur ou sont-elles construites mécaniquement à partir de tables ou de disques concentriques? »

## Références

- [1] Raymond Lulle, *ars magna*, 1277.
- [2] Antoine Casanova, Thèse de doctorat, Université PARIS 8 (France), *Méthode d'analyse du langage crypté : Une contribution à l'étude du manuscrit de Voynich*, Paris, 1999.
- [3] Antoine Casanova, *Les codes informels - Éléments de lecture du manuscrit de Voynich*, *Bulletin de l'ARCSI* N° 43, 2016.
- [4] A. Cappelli, *Lericon Abbreviaturarum*, *Dizionario di Abbreviature latine ed italiane*, Settima edizione 2011.
- [5] Bernhard Bischoff, *Paléographie de l'antiquité Romaine et du Moyen-Âge occidental*, *Grands manuels Picard*, 1985.
- [6] Jacques Stiennon, *Paléographie du Moyen-Âge*, Armand Colin, 1999.
- [7] Henri Omont, *Dictionnaire d'abréviations latines publié à Brescia en 1534*, *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1902, tome 63.
- [8] Nicolas Buat & Evelyne Van Den Neste, *Dictionnaire de paléographie française*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.
- [8] Arnaud Baudin & Laurent Morelle, *Les pratiques de l'écrit dans les abbayes Cisterciennes (XII<sup>e</sup> – milieu du XVI<sup>e</sup> siècle)*, *Actes du colloque international, Troyes-Abbaye de Clairvaux, 28-30 octobre 2015*.

